de savants, écrivant dans des langues diverses, sans qu'aucun nom important semble omis; et le jeune chercheur peut ainsi découvrir les liens existant entre spécialiste, direction de recherche et problématique nouvelle.

Avec ce manuel, Claude Cahen met à la disposition de tous sa vaste érudition et le fruit de sa longue expérience d'enseignant et de chercheur. On ne peut que lui en être reconnaissant. A temps et à contre-temps, ce grand savant a rappelé que, pour l'Orient musulman, comme pour tout autre secteur, l'histoire devait être pratiquée avec les méthodes et les qualités d'esprit qui lui sont propres : le goût de la précision et de l'exactitude, l'esprit critique, le sens de l'évolution et des relations réciproques, la confrontation avec des sociétés apparentées. Ce petit livre en offre une belle leçon et en donne les moyens.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Richard W. BULLIET, *Conversion to Islam in the medieval period. An essay in quantitative history.* Cambridge, Mass. and London, Harvard University Press, 1979. In-8°, VI + 158 p.

Paru il y a cinq ans, l'essai de Richard W. Bulliet mérite d'être souligné en raison de l'application de l'histoire quantitative à l'Islam du haut moyen âge. Le processus de conversion à la nouvelle religion de l'Empire conquis par les Arabes en un siècle (634-732) est analysé grâce à l'utilisation des dictionnaires biographiques, des *Ṭabaqāt* et des apports des méthodes mathématiques et de l'ordinateur. Il y a là un renouvellement méthodologique qu'il faut saluer d'autant plus que l'histoire de l'Islam médiéval souffre d'un décalage par rapport à l'état des recherches sur l'Occident chrétien contemporain.

R.W. Bulliet tente de reconstituer la chronologie des conversions à l'Islam en analysant les noms des musulmans qui remontent à un ancêtre non musulman. Cette distinction est plus nette chez les Iraniens, point fort de sa démonstration. Ainsi, Yaḥyā b. Ḫālid b. Barmak, *vizir* de Hārūn al-Rašīd, permet de situer la conversion des Barmakides à l'Islam sous (Barmak ou) son fils Ḫālid; de même ʿAlī b. ʿĪsā b. Māhān, chef des *Abnāʾ* à Baġdād, et promoteur de la guerre civile entre Amīn et al-Ma'mūn fils d'al-Rašīd, a un grand-père zoroastrien. Ce procédé commode n'est pas toujours évident : en effet, un certain nombre de convertis sont connus par leur nom pré-islamique comme Muḥammad b. Qārin, prince-gouverneur du Ṭabaristān sous al-Ma'mūn, et célèbre sous le nom de Māzyār; ou bien al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh plus connu sous le nom de Bābak *Ḫurram-dīn;* ou encore Ḥaydar b. Qāwus, célèbre général d'al-Muʿtaṣim, plus connu sous le nom d'*Afšīn* (d'Ušrūsana). A plus forte raison, les noms chrétiens ou juifs peuvent être confondus avec certains noms musulmans d'origine biblique comme Isḥāq, Hārūn, ʿĪsā, Ibrāhīm et bien d'autres. Ainsi, la datation des conversions est indicative et la courbe dessinée est plutôt approximative (jusqu'à plus ample informé). Il n'en reste pas moins que les courbes en cloche et en S sont fort suggestives quant au processus d'islamisation formelle. Les variations régionales

BCAI 2 (1985) R.W. Bulliet: Conversion to Islam in the medieval period, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(Iran, ʿIrāq, Syrie, Egypte, Ifrīqiya, Andalus), quant à la diffusion de l'innovation (c'est-à-dire l'Islam), sont remarquables. En effet, la périodisation est intéressante à mettre en rapport avec l'histoire de la centralisation du pouvoir califal et les conclusions sont pertinentes et/ou paradoxales :

— le premier siècle de la domination arabe (650-750) aboutit à un faible taux de conversion des populations conquises (moins de 10 %), car les Omeyyades faisaient une discrimination entre Musulmans-Arabes/conquérants et Musulmans-*Mawālī*/conquis.
— la « révolution » ʿabbāside établit le principe de l'égalité et de la fraternité entre Musulmans (Arabes et *Mawālī*), si bien qu'en un siècle (747-847) l'« Iran », qui constituait la base politique et sociale du nouveau régime ʿabbāside, devint en majorité musulman (près de 50 % de convertis).
— le « second siècle ʿabbāside » (847-946) confirma cette évolution irréversible et le taux des Zoroastriens sous l'« intermède iranien » (945-1055) est stabilité à 20 % de la population.

A partir de là, R.W. Bulliet interprète les révoltes *ḫurramites* des VIII-IXes siècles comme des mouvements *anti-islamiques,* destinés à stopper l'avancée de la nouvelle religion au nom du néo-mazdakisme, hérésie zoroastrienne. L'échec de ces révoltes aboutit à une relève par des mouvements d'opposition *au sein de l'Islam,* notamment šīʿites-zaydites ou ismaéliens (IX-X^es^ siècles). Finalement, au moment où l'Islam triomphe, le califat se vide de sa substance au Xe siècle, comme un patriarche dont la tutelle et la protection ne sont plus indispensables à la majorité de l'enfant.

Nous ne suivrons pas tous les rapprochements faits par l'auteur pour interpréter ses courbes de conversions en « Iran », car rien n'est moins sûr que l'assimilation courante du *ḫurram-dīn* à une résurgence du mazdakisme, noyé dans le sang en 527/28 [1]. De même, la représentation d'un pouvoir central fort aux VII-VIII-IXes siècles ne résiste pas à l'examen critique : au VIIe comme au Xe siècle, les différents gouverneurs investis par le calife, source du pouvoir légitime, bénéficient d'une très large autonomie *de facto,* pour des raisons multiples, y compris de distance entre la capitale et les chefs-lieux de province, même si l'Empire est profondément transformé au Xe par rapport au VIIe siècle. Autrement dit, il convient, lorsqu'on observe des coïncidences chronologiques entre deux phénomènes, de ne pas y voir nécessairement des rapports de cause à effet.

Ces précautions se justifient davantage lorsque R.W. Bulliet transpose son modèle iranien aux autres régions du monde musulman, au *Mašriq* puis au *Maġrib,* où il dispose d'une documentation moins riche et d'éléments d'appréciation moins bien établis que pour le Ḫurāsān (X^e^-XIIe s.) qu'il a étudié magistralement [2]. Cependant, on lui saura gré d'avoir étendu lui-même le champ de ses investigations au ʿIrāq (pp. 80-91), à l'Egypte et l'Ifrīqiya (pp. 92-103), à la Syrie (pp. 104-113) et l'Andalus (pp. 114-127), après avoir consacré l'essentiel de son ouvrage

[1] M. Rekaya, « Le Ḫuramm-dīn et les révoltes ḫurramites à l'époque ʿabbāside (VIIIe-IXe siècles) » in *Studia Islamica,* LX 1984.

[2] R.W. Bulliet, *The patricians of Nishapur, a study in medieval islamic social history.* Cambridge, Mass., 1972.

BCAI 2 (1985) R.W. Bulliet: Conversion to Islam in the medieval period, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à l'Iran proprement dit (pp. 16-79). Evidemment, il a tendance à souligner ce qui corrobore ses « conclusions » (ou plutôt : ses hypothèses ou conjectures), ce qui est suggestif mais demande un examen plus approfondi.

La dernière partie, consacrée aux conséquences des conversions (pp. 128-138), complète les chapitres IV (la conversion en tant que processus social : pp. 33-42) et V (le développement de la société islamique en Iran : pp. 43-63) consacrés à l'Iran, et où il interprète les conflits sociaux entre musulmans de différentes tendances par une lutte entre les représentants des différentes vagues d'islamisation, rappelant les conflits entre Compagnons du Prophète (divisés en *Muhāǧirūn* et *Anṣār*) et leurs descendants d'une part (ʿAlides, Zubayrides), leurs adversaires d'autre part (Omeyyades, voire ʿAbbāsides qui se rattachent à Abū Hāšim b. Muḥammad b. al-Ḥanafiyya). L'adoption et l'adaptation de l'Islam par les convertis lui donnent un contenu pluri-ethnique/universel qui constitue un ciment culturel autrement plus durable que la force (de l'armée, de l'administration centrale, des clientèles politiques). La gestion des provinces par l'aristocratie locale qui reprend à son compte le modèle califien est une évolution plus conforme aux moyens de l'époque, même si les historiens partisans d'un pouvoir califal unitaire et centralisateur déplorent le « déclin » du Xe siècle.

En outre le rôle de l'Iran + ʿIrāq dans l'élaboration et la diffusion de la civilisation d'inspiration islamique et d'expression arabe à l'époque ʿabbāside (VIIIe-Xe siècles) démontre l'intégration de l'ex-Empire sassanide dans l'aire culturelle islamique, alors que les provinces sémitiques de l'ex-Empire byzantin (Egypte - Syrie-Palestine) ne reprennent le flambeau qu'à l'époque mamlouke (XIVe-XVe siècles). Cette différenciation s'exprime linguistiquement par la ré-iranisation de l'Iran à partir du Xe siècle et l'arabisation du Croissant fertile, tandis que le Maġrib qui s'islamise (comme l'Iran) ne se re-berbérise pas mais s'arabise progressivement. L'identité culturelle étant islamique (jusqu'à la montée du nationalisme au XIXe siècle), une fois triomphant numériquement (au XIe siècle), l'Islam durcit sa position à l'égard des *Ḏimmīs* (Chrétiens, Juifs, Zoroastriens), tandis qu'il accueille les peuples convertis (Turcs en Orient, Berbères au Maġrib) et combat les envahisseurs non musulmans (Croisés, Mongols) jusqu'à la victoire ou la conversion (des Il-Ḫāns en Perse).

Au total, un essai pertinent, précieux, même s'il convient de vérifier ses conclusions et d'affiner ses analyses dans certaines régions.

Mohamed Rekaya
(Université de Paris-III)

Roy P. Mottahedeh, *Loyalty and leadership in an early islamic society*. Princeton, Princeton University Press, 1980. In-8°, xii + 210 p.

L'auteur consacre son livre à l'analyse sémantique du vocabulaire des sources arabes concernant la structure sociale, telle que les historiens de la Cour būyide, notamment Miskawayh, se la représentent. L'étude s'attache particulièrement au ʿIrāq et à l'Iran occidental sous les Būyides (Xe-XIe siècles).

BCAI 2 (1985) R.W. Bulliet: Conversion to Islam in the medieval period, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net